

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 33/3 (2006)

DOI: 10.11588/fr.2006.3.50166

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

He commands and others obey. Or do they? We cannot be certain about what different perspectives existed at the time or what counter-arguments were made by the Chancellor's antagonists. No doubt it is helpful to have such a splendid collection of Bismarck's own opinions, but in the nature of things they can constitute only part of the story. In many instances – the negotiations with the French, the beginnings of the *Kulturkampf*, the exaggerated threat of Socialism, the ill-fated creation of a *Reichseisenbahnamt*, the worries about Bavaria and the development of German particularism, the financial and economic crisis of 1873, etc. – many historians since the days of the Weimar Republic have conducted thorough investigations of the Bismarckian era and tried to untangle its complexities. But their efforts are ignored in this volume, which makes no reference whatever to the vast body of existing scholarship transcending one man's view of circumstances.

A third limitation is an irrepressible consequence of the first two: the selected documents have no context. One does well to insist on the notion of selection. As any scholar knows who has worked at length in the archives of the *Auswärtiges Amt* and at the Bismarck family estate in Friedrichsruh, the number of individual pieces of paper to be found there is virtually without limit. The historian is always working against infinity. Accordingly, we are forewarned against the illusion that this volume (or those to follow) can provide a definitive record of »wie es eigentlich gewesen ist«. Omitted of necessity are all those thousands of surrounding documents that have not made the final selection. The editorial care with which this volume has been prepared is manifest, and Andrea Hopp deserves our gratitude for it. But all of her efforts cannot finally produce more than a fraction of the sources left to be discovered. As it is, the separate documents are capably summarized, but they are not located in the stream of political events or the glacially slow evolution of German society.

At a more abstract level, it is perhaps already permissible to raise some questions about the ultimate purpose of this immense editorial project. Is it likely to alter our judgment of nineteenth-century Europe? Or is it not rather a methodological regression into the familiar national history of times past and, besides, a reinforcement of the old traditional biographical mode? To be sure, we can expect our research libraries of the future to boast a long shelf of Bismarckiana that marks a distinct advance over the first »Friedrichsruher Ausgabe« as well as the »Große Politik«. But, that said, there is little or no surprise in this first volume, and one must wonder whether this »neue« version will actually bring much that is new. Awaiting further publication, that question must remain in suspense, much like the curiously dangling final two entries in this volume, dated on the last days of December 1873, concerning »clerical and germanophobic agitation« in Belgium. Symptomatically, the inclusion of these documents bears no apparent relationship to those preceding them, and there is no telling where they might lead.

Allan MITCHELL, Boulder (Colorado)

Günter RIEDERER, *Feiern im Reichsland. Politische Symbolik, öffentliche Festkultur und die Erfindung kollektiver Zugehörigkeiten in Elsaß-Lothringen (1871–1918)*, Trier (Kliomedia) 2004, 529 p. (Trierer Historische Forschungen, 57), ISBN 3-89890-049-5, EUR 76,00.

Riederer justifie le choix de l'Alsace-Lorraine comme terrain d'étude par le fait qu'elle est une zone de contact entre les espaces culturels français et allemand, le lieu de confrontation de deux langues, de deux conceptions de la nation et de deux confessions. Aussi est-elle »un laboratoire dans lequel les processus et les problèmes de la modernisation apparaissent bien plus clairement que dans des régions moins sensibles«, permettant d'analyser »la signification de l'identité nationale dans l'Europe moderne« (S. 24). Pour y parvenir, l'auteur s'attache à l'analyse de la symbolique politique, de la culture festive et de la

construction des «lieux de mémoire». Il s'appuie sur des sources variées: rapports administratifs, publications d'associations, presse, souvenirs ...

L'auteur analyse d'abord les fêtes publiques, la culture associative bourgeoise (associations gymniques, chorales et *Kriegervereine*), les fêtes populaires et les fêtes catholiques. Il constate une participation limitée aux *Altdutsche*, et éventuellement à certaines populations rurales, lors des fêtes organisées pour l'anniversaire du souverain ou pour ses voyages officiels, impact limité qui contraste avec la persistance de l'attrait des célébrations du 14 juillet au-delà de la frontière. Les associations gymniques et chorales d'avant 1871 restent fermées aux *Altdutsche* et ont leurs propres fêtes, leurs propres traditions et activités, tandis que les immigrés créent leurs propres associations, soutenues par l'administration. Les *Kriegervereine*, fondés par les immigrés, attirent, semble-t-il, à partir des années 1890, des autochtones à leurs manifestations (parades, bals ...) dans les campagnes, mais les exemples sont trop ponctuels pour qu'on puisse en tirer des conclusions générales. L'action du *Souvenir français* et les fêtes de l'inauguration des monuments de Noisseville (1908) et de Wissembourg (1909) – il n'en est fait aucune mention dans l'ouvrage – auraient pu donner lieu à des analyses comparatives intéressantes. L'auteur décrit les fêtes populaires villageoises, les *Kilbe*, transposées à la ville après 1900, comme éléments du folklore régional, exploitées dans un sens francophile par les fondateurs du Musée alsacien. Les fêtes catholiques (processions, inauguration d'églises, culte marial) excluent, d'après l'auteur, les immigrés, soulignant ainsi l'hostilité du clergé catholique à l'Allemagne protestante. L'auteur n'a pas cru bon d'inclure dans ces fêtes catholiques les manifestations associées aux *Katholikentage* qui ont lieu en Alsace-Lorraine et auraient donné une image plus nuancée du catholicisme alsacien-lorrain. Il consacre aussi un développement intéressant à la frontière et au tourisme de fête (le col de la Schlucht, le 14 juillet, l'enterrement de Gambetta, les expositions universelles de Paris) pour souligner leur attrait sur les autochtones.

Dans un développement sur les symboles nationaux et régionaux (hymnes, drapeaux, armoiries, costumes), il insiste sur la popularité de la Marseillaise et du drapeau tricolore, alors que l'Allemagne ne peut leur opposer d'hymne et de drapeau national. Quant aux costumes alsaciens, il constate les tentatives pour en faire des symboles nationaux, aussi bien français qu'allemand. Un chapitre est consacré à la recherche de lieux de mémoire allemands dans le passé lointain (*Kaiserpfalz* de Frédéric Barberousse à Haguenau) ou récent (les champs de bataille de 1870/71), alors que les jubilés de réunion à la France (Strasbourg, Mulhouse) restent l'occasion de célébrations privées. Le culte des grands hommes est aussi appelé à la rescousse du sentiment national: Guillaume I^{er} le Grand (1897) et Goethe (inauguration du monument de Strasbourg en 1904), dont le culte est encouragé par l'administration et les immigrés, alors que les hommages privés à Kléber en 1900 mobilisent le grand homme comme lieu de la mémoire française. Les célébrations du 500^e anniversaire de la naissance de Gutenberg ont un caractère plus ambivalent. L'action du *Vogesenklub*, créé en 1872, pour faire des Vosges un lieu de réconciliation entre indigènes et immigrés est un échec, selon l'auteur, malgré la participation d'autochtones à l'organisation, du fait de la volonté des *Altdutsche* de «nationaliser» les lieux.

La question fondamentale que se pose Riederer est celle de la construction d'une symbolique politique et d'une culture festive unissant *Altelsässer* et *Altdutsche* immigrés, que ce soit sous la forme d'une assimilation culturelle des Alsaciens-Lorrains ou sous la forme d'un particularisme alsacien-lorrain englobant les deux populations. La conclusion est un constat d'échec de l'assimilation ou de la création d'une identité commune. Deux sociétés coexistent séparément dans les villes, avec leurs symboles, leurs associations (associations gymniques, chorales, *Kriegervereine*) et leurs fêtes (*Kilbe*, fêtes catholiques), chacune tentant de récupérer les traditions alsaciennes et lorraines au profit d'identités nationales qui s'affrontent. L'auteur semble s'étonner que l'opposition des Alsaciens-Lorrains à l'annexion n'ait pas pris des formes violentes, et l'explique par le pragmatisme des Alsaciens-

Lorrains qui ont choisi de lutter sur le plan des symboles. Dans le conflit des symboles, la nation française peut s'appuyer sur un riche répertoire symbolique hérité de la Révolution française, alors que le jeune État allemand n'a pas de symboles officiels.

L'ouvrage apporte des éléments nouveaux pour apprécier l'attitude des Alsaciens-Lorrains à l'époque du *Reichsland*. Mais on est frappé par l'écart entre l'ambition affichée dans l'introduction et les conclusions, somme toute, très modestes. Les considérations théoriques et l'analyse des cas concrets sont souvent mal reliées, tandis que l'analyse des discours et des symboliques est souvent superficielle. L'ouvrage reste essentiellement descriptif et impressionniste. Dans sa logique thématique, l'auteur a aussi tendance à négliger la chronologie, ce qui le conduit à sous-estimer les évolutions. Les conclusions, trop générales et théoriques, ne sont guère convaincantes et argumentées, car elles ne s'appuient pas vraiment sur les cas présentés. Des ouvrages et articles importants en langue française, qui auraient pu apporter des arguments à l'auteur, sont absents de la très vaste bibliographie, près d'une soixantaine de pages. Malgré ces quelques réserves, l'ouvrage est utile et ouvre de nouvelles pistes à la recherche, qui méritent d'être empruntées.

Christian BAECHLER, Strasbourg

Dominique TRIMBUR, Ran AARONSOHN (Hg.), *De Bonaparte à Balfour. La France, l'Europe occidentale et la Palestine 1799–1917*, Paris (CNRS Éditions) 2001, 435 S. (CFRJ Mélanges, 3), ISBN 2-271-05903-8, EUR 36,50.

Die »Wiederentdeckung Palästinas« nach den Feldzügen Napoleons in Ägypten führte im 19. Jh. zu einem Wettlauf der Mächte um politischen, religiösen und wirtschaftlichen Einfluß im Nahen Osten. In der Forschung bislang eher ein Randthema, vereint der vorliegende Band Aufsätze zu sehr verschiedenen Forschungsbereichen, die dem Leitthema »Palästina« einen Eigenwert geben, ohne die Einordnung in übergeordnete politische Zusammenhänge mit dem europäischen Mächtekonkordat zu vernachlässigen. Der Untersuchungszeitraum beginnt mit der französischen Expedition in den Nahen Osten durch Napoleon und endet mit der britischen Besetzung Ende 1917. Die Autoren kündigen ein Fortsetzungsprojekt¹ an, das den Zeitraum bis zur Gründung des Staates Israel 1948 umfaßt und damit eine Komplettierung der Darstellung über einen relativ langen Zeitraum von 150 Jahren für diese Region verspricht.

Die einzelnen Aufsätze sind in vier Großkapitel gruppiert: Politik und Strategie in den internationalen Beziehungen, Ökonomie und Gesellschaft, Religion und Kultur und das Vordringen der Moderne in traditionelle Gesellschaften. Im Bereich Politik und Strategie etwa untersucht Yigal SHEFFY die Zusammenarbeit der französischen und britischen Geheimdienste am Vorabend des Ersten Weltkriegs. Im Abschnitt Ökonomie analysiert »Altmeister« Jacques THOBIE die Zusammenarbeit und das ökonomische Handeln von Banken im politischen Kontext, hier besonders das zeitweise schwierige Verhältnis des *Crédit Lyonnais* zur *Banque Impériale Ottomane*, die einerseits geschäftlicher Konkurrent vor Ort war, andererseits politischer Arm Frankreichs und Englands in der türkischen Schuldenverwaltung und bei anderen Projekten in der Region, unter anderem bei der Bagdadbahn. Auch im Abschnitt zu Religion und Kultur finden die Wechselbeziehungen zur Politik angemessene Berücksichtigung. Eindrucksvoll belegt hier z. B. Catherine NICAULT, daß die katholischen Pilgerfahrten in das »gelobte Land« nicht ohne die innen- und außenpolitischen Auseinandersetzungen Frankreichs mit den französischen Katholiken und dem Papsttum interpretiert werden können, wenn etwa die französischen Diplomaten vor Ort

1 Vgl. dazu die Website des Centre de recherche français de Jérusalem <http://www.angelfire.com/journal2/crfj/>.